

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Les oiseaux,
sans Hitchcock

Par Kader Bakou

Pour ces faux Pangloss : «Tout est bien qui finit bien dans le meilleur des pays du monde.»

Pour leurs adversaires, au contraire : «Tout est mal qui finit mal dans le pire des pays du monde.»

Pour les faux prophètes et faux Pangloss : «Tout va bien aujourd'hui, mieux qu'hier, mais beaucoup moins bien que demain.»

Pour leurs adversaires, prophètes de malheur et oiseaux de mauvais augure, au contraire : «Tout va mal aujourd'hui, pire qu'hier, mais bien moins pire que demain.»

Que veulent les uns et les autres ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

EXPOSITION

Le patrimoine
algérien mis en
avant à Milan

Le patrimoine culturel national a été mis en avant, mardi, à l'occasion de la 21^e édition de l'Exposition triennale des arts décoratifs et de l'architecture moderne à Milan. Un riche programme axé sur le patrimoine culturel national a été prévu pour cette manifestation, marquée notamment par plusieurs festivités culturelles suivies d'un concert de musique andalouse, indique un communiqué du consulat général d'Algérie à Milan.

L'événement a été marqué également par la participation des autorités locales représentant la préfecture et la commune de Milan, ainsi que plusieurs membres relevant du corps consulaire, des ministères de la Culture et de l'Habitat et de la diaspora algérienne en Italie, note le communiqué.

A cette occasion, le consul général d'Algérie à Milan, Abdelkrim Touahria, a relevé «l'importance qu'accorde l'Algérie à cette exposition internationale qui constitue une occasion propice à la valorisation du potentiel national, notamment dans les domaines touristique, culturel et économique».

Il a saisi cette occasion pour exposer «l'expérience de l'Algérie dans l'éradication de l'habitat précaire», citant l'exemple de la ville d'Alger qui est devenue, a-t-il dit, «la première capitale en Afrique sans bidonvilles». «Cet aboutissement émane d'une forte conviction du gouvernement algérien, sous la conduite éclairée et avisée du président de la République, Abdelaziz Bouteflika, à asseoir une véritable politique de gouvernance urbaine», a souligné M. Touahria. Le consul général d'Algérie à Milan est revenu également sur l'état de la coopération décentralisée entre Alger et Milan, rappelant le projet de la société mixte entre la Régie foncière de la wilaya d'Alger et la Société métropolitaine milanaise (2M) qui devrait voir le jour «incessamment» et qui sera chargée de la restauration du vieux bâti, ajoute la même source.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CONCERT

Djura à El Bahdja et El Bahia

Djura (avec le groupe Djurdjura) est de retour. Deux concerts en Algérie figurent dans son agenda estival. Le premier est prévu pour la soirée du mercredi 10 août 2016 au théâtre de plein air Hasni-Chakroun d'Oran. Le lendemain, jeudi, une autre soirée est prévue au théâtre de plein-air de Sidi Fredj à Alger.

Le groupe kabyle Djurdjura, formé principalement de trois femmes, a été fondé par Djouhra Abouda (connue sous le nom de Djura) et produit par Hervé Lacroix.

Depuis toujours, les trois chanteuses et choristes portent des vêtements traditionnels berbères.

Djura a vu le jour à Ifligha, un petit village des montagnes du Djurdjura en Kabylie.

A l'âge de 5 ans, son père l'emmène avec lui vivre en France. Après une maîtrise en arts plastiques, obtenue à l'université, elle s'est investie dans le cinéma comme réalisatrice. En 1976, elle réalise son premier film *Ali au pays des merveilles* qui traite de la condition des travailleurs immigrés.

Viendront ensuite d'autres productions audiovisuelles



Photos : DR

telles que *Algérie Couleurs* et *Ciné Cité*. Djura fonde à la fin des années 1970, à Paris, le groupe Djurdjura qui sort plusieurs albums, notamment «le Printemps» sorti en 1979, «Asirem» (1980) et «A Yemma» (1983).

Le groupe se distingue par les voix limpides des trois chanteuses, qui peuvent être considérées comme les pionnières du genre musical berbéro-celtique. Djurdjura, d'ailleurs, figure sur l'album

d'Alan Stivell «Tir Na N-og» (Symphonie Celtique). Ce groupe familial était, à l'époque, constitué de Tassadit Abouda (la Maman), Fatima Abouda, Malha Abouda, Djamilia Abouda, Djamel Abouda (violon, chœur, percussion) et de Djouhra Abouda (Djura).

Djura opte, ensuite, pour une carrière solo et enregistre l'album «Uni-vers-elles» sorti en 2002. Elle est également l'auteure des livres «Le Voile

du silence» et «La Saison des Narcisses». Les deux concerts de Djura (Djurdjura) à Oran et Alger seront organisés par l'Office national de la Culture et de l'information (ONCI).

Par ailleurs Cheb Khaled et Djura sont invités à la 12^e édition du Festival méditerranéen de la culture amazighe de Tanger «Twiza» au Maroc, prévue du 11 au 14 août, a indiqué la presse marocaine.

Kader B.

ARTISANAT

Des dinandiers constantinois misent sur les articles
décoratifs pour relancer un métier ancestral

À u Salon de la dinanderie de Constantine qu'abrite depuis le 20 juillet dernier le palais de la culture Mohamed-Laïd-Al-Khalifa, les dinandiers misent sur les produits décoratifs pour relancer un métier ancestral. Le public, nombreux dès l'ouverture de cet événement, est séduit par les articles proposés par les 20 artisans-exposants qui rivalisent de créativité pour présenter divers articles aussi bien utilitaires que décoratifs.

Le Salon, organisé par l'association El Baha des arts et des cultures populaires en partenariat avec la direction de la culture, connaît une forte affluence de visiteurs férus notamment de chandeliers, d'abat-jours, de vases de coin, de miroirs, de cadres représentant les ponts de la ville, des plateaux et autres objets d'art ciselés avec amour par des mains expertes, perpétuant un savoir-faire ancestral.

La manifestation répond autant à une demande de la part des citoyens, surtout en cette période où abondent les fêtes de mariage et autres occasions où un objet en cuivre peut constituer le cadeau idéal, qu'à un besoin des artisans de faire la promotion de leurs produits et insuffler ainsi une nouvelle dynamique à l'artisanat local, a indiqué Hamoudi Boumerzoug, un des anciens artisans activant à la cité Aouinet El Foul depuis 1969. Les chandeliers de différentes branches, les bougeoirs à l'ancienne sont cédés entre 3 000 et 8 000 DA, selon la dimension de l'article, et les visiteurs du Salon de la dinanderie semblent particulièrement priser le travail raffiné de ces objets.



«Depuis l'ouverture de ce salon, j'ai pu écouler un stock assez important de ces chandeliers et ça se vend nettement mieux que les plateaux ou *sinia*», commente Hamoudi. Les abat-jours en cuivre, réalisés avec un grillage en cuivre, sont proposés entre 4000 et 10 000 DA, alors que les différents tableaux représentant les ponts Sidi-Rached et Sidi-M'cid sont cédés entre 3 000 et 4 000 DA.

«Les tableaux des ponts sont le souvenir idéal de la ville du Rocher et demeurent très demandés», affirme à l'APS Rafik, un autre exposant qui commente que le Salon, organisé au cœur du centre-ville, a amplement contribué à l'engouement du public.

En dépit de l'absence et de la cherté de la matière première, et le problème d'approvisionnement en cuivre de qualité, les artisans

locaux s'accrochent à un métier qui ne semble plus intéresser la jeune génération.

Les jeunes affichent un «désintéressement total» à l'égard de ce métier qui n'est plus rentable et ne nourrit plus son homme, commente Salah Meki, un autre artisan-exposant dont l'atelier se trouve au quartier Chaâb Erssas, soutenant que beaucoup de contraintes entravent l'épanouissement de cet art qui, pour lui, «s'éteint à petit feu».

Le transfert de l'art de la dinanderie d'une génération à une autre constitue une urgence qu'il faut sérieusement prendre en considération pour assurer la pérennité de ce patrimoine qui fait partie de l'identité constantinoise, a fait remarquer le même exposant. Pour le dinandier artisan Salah Hemamas, qui exerce ce métier depuis 1972 dans un atelier situé à la cité Bekira, la relance du projet «oublié» de création des espaces d'exposition est en mesure de promouvoir un art, identité de la cité bimillénaire.

Un millier de personnes ont visité les stands de cette manifestation dont la clôture est prévue jeudi prochain, a indiqué, de son côté, le président de l'association organisatrice, Saber Mahaya, qui a ajouté que devant l'engouement du public, la durée du salon a été prolongée d'une semaine.

Créée en 2000, l'association El Baha de la wilaya de Constantine participe également à différentes manifestations artistiques et culturelles à l'échelle nationale et organise des sessions de formation dans les métiers artisanaux et en musique, notamment le malouf, en faveur des jeunes, selon le même responsable.